

# POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

## Gabon-France: les adieux de Philippe Autié à Ali Bongo Ondimba

**L'AMBASSADEUR**, Haut représentant de la France au Gabon, qui a été récemment rappelé par son pays, a été reçu par le chef de l'État, hier au palais de la présidence de la République. Occasion pour les deux hommes d'aborder plusieurs dossiers liés à la coopération entre Libreville et Paris.



L'ambassadeur de France au Gabon, Philippe Autié, est allé faire ses adieux au chef de l'État, Ali Bongo Ondimba.

ONDOUBA'NTSIBAH  
Libreville/Gabon

Le numéro un gabonais, Ali Bongo Ondimba, a reçu en audience hier, au palais de la présidence de la République, Philippe Autié, ambassadeur, Haut représentant de la France au Gabon récemment rappelé dans son pays. Ce dernier est allé faire ses adieux au chef de l'État, après trois années de service à Libreville.

Les échanges entre les deux hommes ont été, pour le diplo-

mate français, l'occasion de dresser un bilan circonstanciel d'une coopération vieille de plusieurs décennies entre Libreville et Paris, et que les deux parties considèrent comme fructueuse. Plusieurs sujets y relatifs ont été donc abordés. Entre autres, des dossiers importants dans des domaines variés. C'est le cas des infrastructures, de l'économie, de l'éducation, la sécurité; sans oublier des questions diplomatiques...

Au terme de leur entretien, le chef de l'État et son hôte se sont félicités de l'excellence des relations

multisectorielles qui unissent le Gabon et la France. Tout comme ils ont partagé le souhait de voir celles-ci se développer et se renforcer davantage. Le tout dans le cadre d'un partenariat gagnant-gagnant profitable à leurs peuples respectifs.

Soulignons que Philippe Autié sera remplacé à la tête de la représentation diplomatique française au Gabon, par Alexis Lamek. Il reviendra désormais à ce dernier d'assurer la coordination de l'action de l'Hexagone dans notre pays.

## RPM: "repartir de l'avant"



Le président du RPM s'adressant à ses militants et sympathisants du Haut-Ogooué.

Yannick Franz IGOHO  
Libreville/Gabon

ALEXANDRE Barro Chambrier, président du Rassemblement pour la patrie et la modernité (RPM), séjourne, depuis le 19 août, dans la province du Haut-Ogooué. Occasion pour lui de se rendre dans les villes de Bakoumba, Moanda, Franceville et Okondja où quelques incidents ont été enregistrés. Finalement, aux dernières nouvelles, il y a plus de peur que de mal (nous y reviendrons). C'est la première étape d'un périple devant le conduire dans l'arrière-pays.

La ville de Bakoumba a constitué l'étape inaugurale de ladite tournée. Là-bas comme dans les autres localités des départements de cette province, la tête de file du RPM, droit dans ses bottes, n'a pas manqué de dresser un tableau peu reluisant de l'action de l'actuelle gouvernance. Dans la même foulée, il a évoqué la pauvreté devenue quasiment "endémique" à l'échelle nationale. "La province (Ndlr: le Haut-Ogooué), pourtant assise sur des ressources extractives de valeur, croupit, comme toutes les autres, sous le poids

de la pauvreté", soutient-il sans sourciller. Un paradoxe que ce dernier ne s'explique pas. Aussi propose-t-il d'inverser la tendance en signant avec les populations altogovéennes un "contrat de confiance". "Nous sommes venus ici chez nous, parce qu'on ne pourra pas construire le Gabon sans le Haut-Ogooué", a-t-il déclaré.

Avant d'ajouter: "Nous ne pouvons pas accepter de voir le pays aller fatalement vers le déclin total. Il est temps de faire en sorte que notre pays reparte de l'avant. Nous avons la compétence pour concevoir une économie pour que les Gabonais jouissent des fruits de la croissance". L'alternance politique tant souhaitée passe indubitablement par la prise de conscience et la volonté des populations, estime-t-il. Autre point abordé lors des causeries, les dissensions dans les rangs de l'opposition. Le président du RPM est d'avis qu'elles ne sont pas insurmontables. "Nous devons reconstruire la cohésion de l'opposition. Même s'il y a des sons de cloches divergents, l'objectif reste le même: parvenir à l'alternance car, ça ne peut plus continuer comme ça", pense-t-il.

## Miroir du gouvernement

### Le bout du tunnel?

La méthode préconisée par le ministre de la Culture et des Arts, Michel Menga M'Essone, sera-t-elle la bonne pour enfin résoudre la problématique des droits d'auteur dans notre pays?

En tout cas, lors de son passage à l'émission télévisée "Face à vous", le 13 août dernier, chez nos confrères de "Gabon 24", il a esquissé une démarche qui pourrait remettre sur pied le Bureau gabonais des droits d'auteur (Bugada). D'autant que celle-ci résulte de son constat amer de la situation de la culture dans notre pays et du processus de matérialisation des droits d'auteur. "Un dossier particulièrement compliqué. Car, il fait couler beaucoup d'encre et de salive et est interprété diversement par les uns et les autres". Qu'est-ce qui pourrait

être à l'origine de cette situation? À l'entendre, ce seraient "les pesanteurs administratives, dysfonctionnements au sein du Bureau gabonais des droits d'auteur (Bugada), refus des opérateurs économiques de se conformer à l'obligation légale de contribuer au financement du Bugada, etc.

Des motifs loin d'être réducteurs à l'évidence. D'autant qu'il a indiqué avoir "pris ce problème à bras-le-corps". En envisageant, entre autres, "de réduire de trente-sept à quinze, le nombre de membres du Conseil d'administration du Bugada". Tout en faisant en sorte que les caisses de cette structure censée contribuer au bien-être des artistes, soient alimentées conformément aux dispositions légales en vigueur. Car, a-t-il indiqué, "ce n'est pas

le budget de l'État qui alimente le Bugada. Ce sont les opérateurs économiques installés au Gabon, sur la base de certaines taxes". Pour ce faire, a-t-il précisé, "il y a nécessité de se retrouver pour voir comment faire, aussi bien au niveau de l'État, des entreprises que du Bugada". Histoire de trouver les voies et moyens de remédier à une situation dommageable à plus d'un titre. Que doit-on alors en attendre? L'avenir nous le dira.

En tout cas, les artistes et autres créateurs des œuvres de l'esprit souhaitent vivement que Michel Menga M'Essone aille au bout de sa logique, pour espérer voir le bout du tunnel.

J.KOMBILE MOUSSAVOU